

CHAPITRE VI

CONTEXTE ANTHROPIQUE

Dans les massifs semi-arides de la région irano-touranienne, la physionomie de la végétation est profondément modifiée par le pâturage qui favorise les espèces non palatables épineuses ou toxiques¹. Diverses espèces trouvent, par ailleurs, d'autres emplois : combustibles (coussinets d'acantholimons, d'astragales, cousinias séchés...), clôtures (cousinias en Afghanistan, RECHINGER, *in litteris*), fourrage ramassé pour l'hiver. Soumise à de multiples agressions, et, bien qu'elle soit constituée en majorité d'espèces pérennes, la végétation régresse tout au long de l'été pour disparaître parfois presque totalement des massifs qui ne montrent plus alors que des pentes rocailleuses et désolées.

En relation avec cette économie à caractère strictement pastoral, et ce depuis des périodes reculées, le massif de l'Alborz n'a pas échappé à cette exploitation extrême.

Alors que le flanc Sud est parcouru par des pasteurs nomades, il existe sur le revers septentrional de véritables villages d'été comme à Mazichâl (2 150 m), Dalir (1 990 m) Illit (1 700 m), Anguran (2 000 m.) (*cf.* fig. 12). Une telle économie se traduit par des phénomènes de migration qui ont été bien analysés par EHLERS (1973)².

1. SUR LE FLANC NORD

On prendra l'exemple des migrations centrées sur le village de Dalir et étudiées au début des années 70³ (fig. 12 et 13).

1- Par exemple, les *Prangos* qui contiennent des coumarines détruites par la dessiccation et dont l'exploitation est reportée à la fin de l'été.

2- Sur les montagnes de Gilan, d'autres études détaillées ont été faites : BAZIN, M. (1980), BAZIN M. & POUR-FICKOUI, A. (1978).

3- EHLERS ne communique pas la date de son enquête.

Fig. 12 : Migrations pastorales sur le flanc Nord.

Fig. 13 : Parcours, sur le versant septentrional des ovins et des bovins, originaires des villages des environs de Châlus (100 à -20 m) et de Dalir (1990 m).

A la fin avril, les troupeaux d'ovins, sous la conduite de bergers salariés, quittent les villages autour de Tchâlus et entament une transhumance qui mènera certains d'entre eux à près de 4 000 m d'altitude. Au cours de cette migration, ils séjournent tout le mois de mai vers 1 000 m d'altitude, avant d'atteindre Dalir (distant de 70 km de Tchâlus) début juillet, village habité toute l'année par de nombreuses familles (47). Tandis qu'une partie des brebis productrices de lait termine ici sa migration et pâture à proximité du village, le reste du troupeau continue sa montée jusqu'aux alpages (Yeylâq, yahlah⁴). Cette fois encore, le reste des brebis productrices de lait demeure aux alentours du campement d'été (2 500 m), tandis que les béliers et les jeunes moutons vont pâturer sur les pentes du Mâsechâl (4 000 m) qui domine le campement. Avec un léger décalage dans le temps, le troupeau originaire de Dalir transhume (150 à 200 moutons et chèvres) vers les hauteurs, selon les mêmes règles. Dans tous les cas, le lait, à raison de 2 traites par jour, est transformé en yoghourt, fromage et beurre, produits qui seront redescendus pour la vente.

Pendant ce temps, de la fin avril à la mi juin, les riziculteurs, propriétaires des troupeaux venus de Tchâlus et accompagnés de leur famille, quittent leur village au fur et à mesure de l'achèvement de la préparation des rizières pour gagner Dalir en un ou deux jours. La population du village y atteint alors 250 familles. La plupart d'entre elles cultive les champs et les vergers autour du village (production de pommes de terre, haricots, courges, concombres, maïs, luzerne, foin (*Setaria viridis*

Dès le début septembre, les troupeaux redescendus des zones d'altitude et du campement d'été pâturent dans les friches de Dalir, une fois les récoltes terminées, puis redescendent vers la mer Caspienne. Ils observent un palier vers 1 000 m d'altitude de la mi-octobre à la fin-novembre, puis regagnent le village aux environs de Tchâlus pour brouter les friches après la récolte de riz.

Les troupeaux de bovins qui montent à Dalir effectuent une transhumance tout à fait comparable mais sans observer les paliers de mai et de la mi-octobre/fin novembre, ni dépasser, au cours de leur montée, la limite supérieure des forêts.

Après la création de la zone protégée de l'Alborz central, l'interdiction de pâturage, comme celle du ramassage du foin, étendues en altitude à de vastes zones, ont entraîné la recherche d'autres pâturages d'été. Ces mesures ont été très défavorables à l'économie des petits villages de montagne qui partagent traditionnellement leur activité entre une agriculture intensive pratiquée dans les fonds de vallées, à proximité de la rivière et faciles à irriguer⁵, et l'élevage qui

4- Comme l'écrit EHLERS

5- Luzerne pour les troupeaux, glâfeuls vendus à Téhéran, pommiers, noyers et peupliers, ces derniers servant de bois de construction.

maintient les troupeaux près de six mois en étable et quatre mois dans les yélagh (pâturage d'été). Ces interdictions ont donc favorisé l'agriculture aux dépens du pastoralisme et conduit à une réduction du nombre de têtes. Ainsi, à Veleh, sur la route de Karadj-Kendovân, le troupeau était constitué, à l'époque de l'enquête, en 1970, de 600 à 700 moutons, 200 chèvres et 100 génisses. Il ne comporte plus aujourd'hui (1972 ?)⁶ que 200 moutons et 10 à 12 génisses, les chèvres ayant été abattues en priorité.

2. SUR LE FLANC SUD

Les migrations considérées seront, à titre d'exemple, celles pratiquées entre la région du col de Gaduk à l'est de Firuzkuh, près des sources du Tâlâr⁷, et celle de Semnan-Mianeh, sur le bord du Kavir⁸.

Dans les étages supérieurs de la région de Gaduk (Yeylâq), 30 troupeaux, de 250 à 300 têtes chacun, pâturent dès la mi-mai et vont y rester 4 mois. Les bêtes à traire demeurent près des tentes, tandis que les béliers et les jeunes animaux montent à plus haute altitude (3 000 m). Le lait est vendu pendant 2 ou 3 mois aux commerçants de Sâri et de Qâ'emshahr ou transformé en yoghourt, beurre, fromage par les bergers. Le retour aux pâturages d'hiver (qeshlâq, kishlâk)⁹, situés à 200 km, dure de 30 à 40 jours.

D'une façon générale, ce système pastoral diffère de celui du flanc Nord par un certain nombre de caractères :

- les troupeaux sont plus importants et pâturent toute l'année
- ils sont exclusivement accompagnés de bergers qui, engagés de façon permanente, vivent avec leur famille le reste de l'année, exception faite de l'été.
- le territoire des campements d'été (yeylâq) ne comporte aucune culture.

Le territoire des zones pastorales s'étend, de la région de Qazvin à l'Ouest, à celle de Semnan à l'Est, mais la plus grosse partie des troupeaux demeure localisée dans la zone de Téhéran-Karadj. Depuis quelques années, les déplacements sur de longues distances, entre les pâturages d'été et ceux d'hiver, se font en camions.

En fait, selon HOURCADE (1976, p. 382 à 376), dans la vallée du Djâdj-e Rud où les nomades n'ont jamais été nombreux, c'est un autre système qui a longtemps prévalu jusqu'en 1930, analogue à celui qui a cours sur le versant Nord, avec en

6- La date de publication est de 1973.

7- La rivière coule dans la plaine caspienne entre Bâbol et Qâ'emshahr (fig. 2).

8- Pour les migrations pastorales sur le versant méridional de l'Alborz, voir également a) X. de PLANHOL (1964) et b) HOURCADE (1977).

9- Comme l'écrit EHLERS.

particulier des villages d'été maintenant disparus. En raison des interdictions de pâture, comme de l'usage de fourrage cultivé, il semble que la pression sur le couvert végétale se soit atténuée. L'activité pastorale s'est recentrée sur les villages où les propriétaires de troupeaux cultivent les vergers et "tirent profit de l'afflux des touristes" venus de Téhéran. Elle n'est donc plus l'unique source de revenu.

En conséquence, "il apparaît clairement que le système pastoral complexe qui permettait l'exploitation rationnelle des estives a disparu au profit de méthodes disparates, variant d'un troupeau à l'autre, le but recherché étant de limiter au maximum le temps passé à soigner le cheptel afin de rester le maximum de temps au village" (*ibid.*, p. 384).

– les troupeaux débutent la mauvaise saison en étable, puis la terminent au piémont.

– au printemps et en automne, ils pacagent les champs de luzerne ou les vergers après la cueillette, ainsi que les basses montagnes à proximité des villages.

– en été, ils pâturent en altitude, mais lorsque l'estive est proche ou la montagne interdite, regagnent le village tous les soirs.

3. CONSEQUENCES

Cette exploitation pastorale, à la fois séculaire, complexe et intensive, explique la régression souvent irréversible de la couverture végétale, voire même sa totale disparition, non seulement en ce qui concerne les forêts (chênaies à *Quercus macranthera* en flanc Nord, junipérais à *Juniperus excelsa* en flanc Sud), en relation avec la fourniture du bois de construction et de chauffe, mais aussi les formations herbacées. Ces profondes destructions sont à l'origine des positions prises par des auteurs comme GILLI (1939, p. 337, 338) ou RECHINGER (*in litteris*) qui sont allés jusqu'à nier l'existence de groupements végétaux sur l'Alborz. L'aspect totalement désolé du flanc Sud, surtout lorsqu'on l'aborde par la vallée de Karadj, peut, dans une première approche, justifier ce point de vue. Mais, si l'on s'enfonce au cœur du massif, dans des zones moins accessibles, donc moins fréquentées, l'étude des communautés végétales, même à l'état parfois fragmentaire, reste néanmoins possible.

CONCLUSIONS

Orienté globalement Est-Ouest et s'étendant sur près de 700 km, l'Alborz s'insère dans un système complexe de chaînes représentatives de domaines phytogéographiques distincts : à l'Est, il se rattache, par le Kopet Dagh et les montagnes du Khorassan, aux grands massifs médio-asiatiques (Hindu-kush, Pamir, Alaj, Tien-Shan) de la région irano-touranienne ; à l'Ouest, par le Tâlesh, il se raccorde, d'une part aux Petit et Grand Caucase se rapportant à la région euro-sibérienne (province pontique), d'autre part au Zagros, massif irano-anatolien (région irano-touranienne). L'Alborz est par ailleurs une chaîne alpine dont les derniers mouvements orogéniques sont récents (fin du Pliocène ou début Pléistocène), ce qui lui confère encore aujourd'hui son caractère escarpé. Dans la partie centrale, d'altitude relativement élevée (nombreux sommets entre 3 000 et plus de 4 000 m) et étroite (120 km de large), le massif surplombe de ses flancs abrupts, au Nord, les rivages méridionaux de la Caspienne (-26 m) et, au Sud, les plateaux de l'Iran central (1 300 m). Il offre de ce fait tous les étages de végétation, du planitiaire au nival.

Au plan climatique, la zone étudiée correspond à l'étage de haute altitude (système EMBERGER-SAUVAGE), marqué par des précipitations automnales et hivernales, totalement absentes en été. Il équivaut à l'étage steppique froid (système BAGNOULS et GAUSSEN) défini par 5 à 6 mois de basses températures, avec gelées, et une sécheresse estivale. Toutefois, au dessous de 3 000 m, et uniquement sur le flanc septentrional, se développe un climat froid mais axérique (système BAGNOULS et GAUSSEN). Cette dernière zone climatique correspond à l'étage humide froid (système EMBERGER-SAUVAGE), caractérisé en été par des pluies, de la brume et une rosée matinale abondante.

Sur la base de ces données climatiques, mais aussi de considérations géomorphologiques, le territoire prospecté concerne l'étage morphoclimatique périglaciaire dans sa totalité (4 400/4 200-3 100/3 000 m), ce qui correspond à l'étage de végétation alpine. Il se situe au dessus de l'étage de la zone médiane (3 100/1 000 m) dont seule la partie supérieure (3 100/3 000-2 600 m), coïncidant avec le subalpin, a fait l'objet d'investigations.

A l'étage périglaciaire des deux versants, comme au seul subalpin du versant Sud, les groupements, en général clairsemés, se développent sur des sols bruts (lithosols ou régosols), grézoïdes, avec quelques traces d'humus dans les zones d'implantation des végétaux.

Sur le flanc septentrional, par contre, mais, au niveau de la zone médiane supérieure, où viennent se condenser les nuages et les brumes montées de la Caspienne, l'alimentation hydrique se prolonge tout au cours de l'été et une couverture végétale à fort recouvrement s'installe. Dans ces conditions, une véritable pédogénèse aboutit à la formation de sols bruns ou châtaîns.

Enfin, l'utilisation excessive des ressources végétales, liée à des pratiques culturelles très anciennes, permet de comprendre l'état actuel de dégradation du couvert végétal et les difficultés rencontrées lors de son analyse.